

giale (a). C'est à cette occasion qu'un jeune poëte, qui vient d'achever son cours d'étude (M. G. van Aften), a exercé sa muse latine avec un succès digne d'attention. Depuis longtemps je n'ai vu des vers plus coulans, plus harmonieux, plus rapprochés des anciens modèles, sur un sujet pénible, & qui du premier abord présente très-peu de ressources. La piece étant assez longue, je me contenterai d'en citer les principaux passages.

Virginis a partu jam nonagesimus annus
 Anteriora decem septemque ad sæcula currit,
 Cum prisci ritûs memor urbs regalis Aquensis
 Sanctas Reliquias oculis animisque piorum
 Christiadum objiciet....
 Fas sit Aquisgrani cunabula prima referre,
 Fas sit Majorum veteres evolvere Fastos:
 CAROLUS augusto cognomine magnus & armis,
 Nec pietate minor, qui Templum struxit & Urbem,
 Tum quoque Papa LEO.....
 Hi voluere pio fieri spectacula cultu,
 Quæ dein septeno renovari quolibet anno
 Vidit posteritas. Hæc Lipsana sacra videndi
 Tantus amor varios inter longæque remotos
 Certavit populos, ut quondam mœnia nostra
 Spectantium turbis capiendis omnibus ægrè
 Sufficerent, nunc ille quidem (quæ maxima nostrâ
 Temporis est labes) fervor pietatis avitæ
 Intepuit; non indè tamen divina rigescit,

(a) Si d'un côté le siècle de Charlemagne est éloigné de l'époque où l'on a pu recueillir ces Reliques; il est de l'autre très-apparent que ce grand prince ne les a pas acceptées sans examen. Il ne faut pas croire cependant qu'il les a reçues des mains du patriarche Daniel à Constantinople, où il n'a jamais été, & où il n'y a pas eu de patriarche Daniel; ni autres circonstances semblables qu'on lit (si je me souviens bien) dans un petit livret, imprimé & distribué à Aix-la-Chapelle. — Vues raisonnables sur le culte rendu à des Reliques douteuses, 15 Juillet 1787, p. 431.